

LA RESURRECTION DE LA CHAIR

Par Alain Roustan

Depuis ce matin, nous évoquons les « fins dernières » présentes dans la troisième partie du Credo, partie qui proclame l'Esprit Saint, troisième personne divine de la Trinité ; partie aussi qui nous révèle l'action de l'Esprit Saint dans les hommes.

« *Je crois à la résurrection de la chair* » est l'avant dernier article du symbole des Apôtres, qui culmine et se termine par le dernier article « *et à la vie éternelle* ». Le symbole de Nicée-Constantinople a une formulation un peu différente : « *J'attends la résurrection des morts* ». Nous verrons si cela est vraiment différent.

Commençons par le premier terme de cet article : « *la résurrection* ».

Bien sûr, cette affirmation fait écho à l'article de la deuxième partie du symbole qui proclame la Résurrection de Jésus : « *le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père* ». Pour les chrétiens le noyau du Credo, c'est l'événement de Pâque. Là est « l'origine et le feu central permanent de notre confession de foi ». Cet événement est planté au cœur du monde. Plus qu'historique, il est le centre de l'Histoire. On pourrait même dire : C'est l'Événement qui crée l'Histoire.

Car, s'il n'est pas ressuscité, l'aventure de Jésus de Nazareth a définitivement capoté sur la mort. Paul en est totalement convaincu quand il dit aux Corinthiens :

*...Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et vaine aussi votre foi
...Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés
...Mais non, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts* » (1 Co 15, 14.17.20).

Si Jésus n'est pas ressuscité, il n'est donc ni Christ, ni Fils unique du Père, ni Seigneur. Seule la Résurrection donne un sens à sa vie et à sa croix.

Cet événement « résurrection » n'est décrit nulle part, il n'y a pas de témoin. Mais est-il descriptible ? Matthieu, le premier évangéliste, a essayé à sa manière de décrire l'« indescriptible » :

« Et voici qu'une grande secousse survint car un ange du Seigneur descendu du ciel et s'étant approché, roula de côté la pierre et s'assit dessus elle...les gardes furent secoués et devinrent comme morts » (Mt 28, 2.4).

Pourtant, toute la construction littéraire des évangiles est conçue pour conduire au point culminant qu'est cet événement.

Pour certains, cet événement aurait pris naissance dans la foi des disciples. Il n'en est rien, la Résurrection est tout le contraire, cet événement s'est imposé à eux du dehors et les a convaincus malgré leur incrédulité. C'est Jésus lui-même qui a imposé l'évidence de sa Résurrection à des gens choisis par lui. Il suffit de relire pour s'en laisser convaincre, le récit des disciples d'Emmaüs. Ces disciples qui reconnaissent le ressuscité à la fraction du pain, à l'eucharistie, lieu de manifestation de la présence du ressuscité (Lc 24, 13- 49) ou la conversation de Paul sur le chemin de Damas.

LA RESURRECTION DE LA CHAIR

Par Alain Roustan

La Résurrection de Jésus n'est pas la seule résurrection évoquée dans les évangiles. En effet parmi les récits dits de miracles, trois relatent des événements couramment appelés « résurrection ». Ce sont, je les rappelle, l'épisode de la fille de Jaïre présent dans les trois synoptiques (Mt 9, 18-26 ; Mc 21-43 ; Lc 8, 40-56), celui du jeune homme de la veuve de Naïm chez Luc uniquement (Lc 7, 11-17) et bien sûr Lazare que seul Jean relate (Jn 11, 1-46). Mais ces résurrections sont-elles du même ordre que la Résurrection de Jésus ? Absolument pas, bien évidemment.

Prenons Lazare. Une fois sortie du tombeau, il reprend son existence terrestre au point où il l'avait quitté, son corps mortel à l'âge où il l'avait quitté. Et le lendemain il comptera un jour de plus, l'année suivante un an de plus et puis, il devra mourir. Entre temps, Lazare reste un habitant de Béthanie, il vit comme tout un chacun, et même Jésus vient manger avec lui, six jours avant sa Pâque. Il en est de même pour la fille de Jaïre et le jeune homme de Naïm que Jésus rend à sa mère.

Dans ces trois événements, un mort retrouve la vie de ce monde-ci. Alors que pour Jésus, sa vie n'est plus celle de ce monde-ci. Il est ressuscité à la vie définitive, qui n'est plus liée aux lois physiques et biologiques, dirions-nous aujourd'hui. Il est ressuscité à la vie de l'éternité qui est soustraite à l'emprise de la mort.

Alors, il devient physiquement le proche et le contemporain de tous les hommes dans tous les lieux et tous les temps. On voit cela chaque fois qu'il se manifeste aux saintes femmes et aux apôtres, quand Jésus « *se fait voir* » le matin de Pâques et au cours des semaines suivantes. C'est pourquoi les rencontres avec Lui sont dites des « *apparitions* ». Mais, Jésus ne s'est pas manifesté comme un pur esprit. Il le dit Lui-même, aux Onze réunis à Jérusalem (Lc 24, 39): « *Un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai* ». Ses disciples le voient de leurs yeux, ici, là, ailleurs. Jésus mange avec eux au cénacle, au bord du lac. Il marche sur le chemin d'Emmaüs avec les deux disciples. Il invite Thomas à le toucher, à enfoncer sa main dans son côté. Jésus ressuscité est donc un homme qui se laisse voir à qui il veut, qui se laisse toucher par qui il veut, et pas d'autres. Ce n'est pas un être immatériel qui est apparu aux disciples. Ce corps est le même, il reste marquée par les stigmates de la Passion, mais il est aussi différent : Jésus apparaît les portes fermées, il est brusquement présent. Son corps n'est donc pas comme le nôtre. L'attitude des disciples qui reconnaissent tantôt immédiatement tantôt avec délai, montre à la fois la familiarité et l'étrangeté du corps de Jésus.

Il nous faut donc comprendre notre propre résurrection à la lumière de celle du Christ. Le Père veut nous y conformer par la puissance de l'Esprit Saint. A l'image du Christ, nous sommes appelés à revêtir ce que la Tradition, à la suite de Paul, nomme le « *corps glorieux* » (Ph 3, 21). Nous y reviendrons.

Avant cela, partons à la découverte du fondement biblique de la résurrection qui va nous aider à mieux la comprendre. Voyons comment Dieu l'a révélée au peuple d'Israël.

Lors de la Création, le premier acte de Dieu c'est de « *modeler l'homme avec la glaise du sol* », l'homme est matière mais, aussitôt, Dieu lui « *insuffle une haleine de vie* » (Gn 1, 7). L'homme est créé par Dieu « *corps et âme, mais vraiment un* » comme nous le rappellent les Pères conciliaires à Vatican II

LA RESURRECTION DE LA CHAIR

Par Alain Roustan

(G&S 14, 1). Le corps humain fait pleinement partie de la Création dont Dieu dit qu'elle était bonne (Gn 1, 31). L'homme tout entier est donc voulu par Dieu.

C'est de cette foi en Dieu créateur de l'homme tout entier, âme et corps, que découle l'espérance en la résurrection.

Mais la résurrection n'a été révélée que progressivement par Dieu à son Peuple, et le Dieu qui révèle, c'est le Dieu de la Vie et non de la mort.

Cette espérance commence à apparaître dans les écrits des prophètes d'avant l'exil.

« *Je les délivrerais de la puissance du shéol ! Je les sauverais de la mort !* » (Os 13, 14)
dit le Seigneur au prophète Osée.

Paul citera ce texte dans la conclusion de sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 15, 55) là où il parle très largement de la résurrection.

Écoutons Isaïe au chapitre 26:

« *Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront* ». (Is 26, 19)

On ne peut pas être plus explicite.

Et le troisième que je voudrais citer, c'est Ezéchiel (Ez 37, 1-11), et sa merveilleuse allégorie des ossements desséchés. C'est sans doute l'une des pages bibliques les plus significatives et impressionnantes. Ce long et complexe oracle marque un pas décisif vers la foi en la résurrection des morts. La vision des ossements desséchés revêt la valeur d'une parabole universelle sur le genre humain, genre humain en pèlerinage dans l'exil terrestre et soumis au joug de la mort. Mais, les artistes, les imagiers des fresques, des vitraux et des portails sculptés se sont emparés de cette description réaliste pour illustrer ce qui se passerait à la fin des temps : un formidable bouleversement des cimetières où des milliards de morts rassemblant leurs os, récupérant leur poussière, se débarrassant de leurs linceuls, resurgiront de leurs tombeaux. Et oui ! L'Écriture, comme la poésie, nous met devant des symboles, des signes qu'il faut dépasser au lieu de s'y arrêter.

Poursuivons notre parcours dans l'Ancienne Alliance. Bien après l'exil, au deuxième siècle avant Jésus, la révélation fait un pas de plus. D'abord c'est le prophète Daniel qui explicite encore plus clairement l'idée de résurrection (Dn 12, 2 et 13). Et bientôt après, c'est le témoignage du second livre des Maccabées, (chapitre 7) où il est décrit le martyre des sept frères. La foi en la résurrection des morts est née de la conviction que la relation avec Dieu ne peut pas être détruite pour les justes qui ont été jusqu'à sacrifier leur vie pour rester fidèles à Dieu. A partir de ce moment, la doctrine de la résurrection devient un bien commun du peuple d'Israël.

On comprend dès lors ce que doit représenter cette vie au-delà de la mort, proclamée haut et fort par ces martyres : non pas simplement une immortalité de l'âme mais une résurrection qui est le retour à la vie de l'homme tout entier. Alors ne faut-il pas s'étonner que certains juifs contemporains de Jésus, les Sadducéens, entre autre, « *prétendaient qu'il n'y a pas de résurrection* » (Mt 22, 23). A cette époque, cette conception s'opposait à la conception grecque qui était en train d'envahir tous les peuples du

LA RESURRECTION DE LA CHAIR

Par Alain Roustan

pourtour de la Méditerranée. Selon la pensée grecque, l'âme de l'homme, incorruptible par nature entre dans l'immortalité divine dès que la mort l'a délivrée des liens du corps. L'âme est prisonnière du corps, le corps est secondaire, c'est même une prison. Quand l'âme quitte le corps, c'est une délivrance pour elle.

La discussion de Jésus avec les Sadducéens, au sujet de la résurrection, permet de faire le lien entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Les Sadducéens, ceux qui ne croient pas à la résurrection, exposent à Jésus le cas d'une femme qui a eu comme mari successivement sept frères, suite à la loi de Moïse. La question posée :

« *Duquel sera-t-elle l'épouse après la résurrection ?* ».

et Jésus de répondre

« *A la résurrection des morts, on ne prend ni mari ni femme* »

et il ajoute en conclusion :

« *Quant au fait que les morts ressuscitent, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au passage du Buisson, cette parole que Dieu lui a dite : je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Il n'est pas un Dieu des morts mais des vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur.* » (Mc 12, 26).

Jésus répond, donc, en affirmant nettement la réalité de la résurrection à ceux qui la niaient. La majorité des juifs y croyait. Et pour les autres, Jésus le leur répétait avec fermeté.

Cet épisode de la vie de Jésus nous amène à parler de notre résurrection, puisque, jusqu'à présent, nous avons essentiellement parlé de celle de Jésus, après un détour dans l'Ancien Testament.

Quand le Credo proclame « *la résurrection de la chair* », de quelle résurrection s'agit-il ?

D'où vient cette formulation ?

Dès l'époque patristique, la profession de la résurrection est formulée d'une manière complètement réaliste par cette expression « résurrection de la chair ». La raison : il fallait éviter une interprétation spiritualiste de la résurrection qui, par influence gnostique, attirait certains chrétiens. A la suite des Pères de l'Eglise, les Pères conciliaires ont continué épisodiquement à s'exprimer pareillement. Je ne vais pas vous faire la liste exhaustive des formules de tous les conciles. Je voudrais simplement vous citer la proclamation du 2^e concile de Lyon tenu en 1274 qui est très claire à ce sujet: « *Nous croyons à la résurrection de cette chair qui est maintenant la nôtre* ».

Mais comment faut-il entendre ce terme de « chair » ?

Le terme français « chair » n'a pas les mêmes harmoniques que le mot hébreu correspondant : un Juif n'oppose pas la chair à l'esprit comme nous le faisons en français aujourd'hui. La chair, pour lui, est l'homme tout entier, avec sa faiblesse et sa fragilité mais aussi son enracinement dans la nature, dans un milieu, dans sa race. La « chair » inclut toutes les relations avec les personnes et les choses.

LA RESURRECTION DE LA CHAIR

Par Alain Roustan

Alors, quand nous affirmons la résurrection de la chair, nous disons que c'est tout l'homme qui ressuscite.

Puisque nous « *ressusciterons dans le Christ* », nous dit Paul, notre future résurrection est l'extension aux hommes de la résurrection du Christ. La résurrection du Seigneur est le modèle de notre résurrection et la cause de notre résurrection. Notre propre chair sera conforme au corps glorieux du Christ. A la résurrection glorieuse, le corps sera conformé par l'Esprit. C'est pour cela que Paul parle de « *corps spirituel* ». La communion avec Dieu, à la fin des temps, ne peut pas être comprise comme quelque chose de purement spirituel, car on ne peut pas défendre l'identité de la personne sans identité corporelle.

A la fin, tout sera transformé et transfiguré par l'Esprit Saint, comme nous l'a montré Jésus. Nous ne pouvons pas nous représenter cela concrètement. Nous ne savons qu'une chose : nous, notre monde et notre histoire seront les mêmes, mais nous serons les mêmes d'une autre façon.

Quand cette résurrection a-t-elle lieu ?

Le Nouveau Testament est très clair sur ce point, il parle toujours de la résurrection à la parousie, c'est-à-dire au retour du Christ sur terre et jamais à la mort de l'homme comme certaines théologies le professent (« *résurrection à la mort* »). Ce thème est totalement absent du Nouveau Testament.

En effet, la Tradition chrétienne a toujours et continue de proclamer que l'objet de l'espérance eschatologique est constitué d'une double phase. Elle affirme que, à la mort, il y a séparation de l'âme et du corps, puis entre la mort de l'homme et la fin du monde, subsiste un élément conscient de l'homme, l'âme. A la parousie du Seigneur, l'âme sera réunie à son « *corps glorieux* ». La survie de l'âme consciente sauve la continuité et l'identité de la subsistance de l'homme qui a vécu et de l'homme qui ressuscitera. L'homme concret ne cesse jamais totalement d'exister.

Certains nient ce schéma de la double phase qui serait né, selon eux, de la contamination produite par l'hellénisme. L'immortalité de l'âme découlerait de la pensée grecque alors que seule l'idée de la résurrection serait biblique. En réalité, les deux choses coexistent dès le commencement. Ceux qui affirment la *résurrection à la mort*, ne veulent pas admettre qu'il y ait un espace entre la mort et la parousie.

Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, il faut « *quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur* » (2 Co 5, 8). Dans ce « *départ* » (Ph 1, 23) qu'est la mort, l'âme est séparée du corps. Elle sera réunie à son corps, le jour de la résurrection des morts. (CEC 1005).

La résurrection de la chair est donc l'accomplissement du dessein d'amour que Dieu a réalisé pour nous dans le Christ.

Avant de conclure, je voudrais très brièvement évoquer une conception de l'au-delà qui se répand de plus en plus en occident en provenance en particulier d'orient : la réincarnation. Il s'agit

LA RESURRECTION DE LA CHAIR

Par Alain Roustan

d'une conception qui contredit l'Écriture Sainte et la Tradition de l'Église et qui a toujours été refusée par la foi et la théologie chrétienne. Pour beaucoup d'hommes de notre temps, cette vie terrestre est perçue comme trop brève pour que l'on puisse réaliser toutes les possibilités d'un homme ou pour que puissent être surmontés ou corrigés tous les « ratés » commis pendant celle-ci. Dans ce concept, le corps n'est qu'un simple instrument de l'âme que l'on abandonne après chaque existence terrestre pour en prendre un autre tout à fait différent. Par ce cheminement, l'âme parviendra à un état définitif dans lequel elle vivra finalement libérée de son corps et indépendante de la matière.

Par la réincarnation, c'est l'âme qui se sauve par son propre effort alors que pour un chrétien, c'est le Christ qui est Sauveur et Rédempteur.

Or, Le christianisme croît à l'unicité de la personne humaine – chaque homme est unique aux yeux de Dieu – il croit à son unité – la personne est tout à la fois corps et âme – il exclut donc toute perspective de transmigration d'un corps à un autre. Chaque être humain a vocation à se trouver un jour, dans l'unité et la totalité (corps et âme) pleinement uni à la personne du Christ, Dieu et Homme et par lui, à la vie divine trinitaire. Que de différences fondamentales totalement incompatibles entre elles !

Je ne peux terminer sans évoquer le dernier Livre de la Bible, celui qui la conclue et qui fait écho aux premiers chapitres du livre de la Genèse : le livre de l'Apocalypse, ou de la Révélation, ou du surgissement des temps nouveaux. Dans son écriture apocalyptique, ce Livre brosse un tableau saisissant de la résurrection des morts (Ap 20, 11-15). Mais comment exprimer, autrement que sous forme de symboles, une réalité indicible que l'expérience humaine ne peut atteindre ? Avant Jean, Ezechiel et Daniel n'ont-ils pas fait de même ?

Gardons devant nos yeux la fresque grandiose qui représente

*« Ceux qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau,
... et qui se tiennent devant le trône de Dieu
... l'Agneau sera leur berger
...Il les conduira vers des sources d'eaux vives
et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.»*

Bibliographie

Catéchisme de l'Église catholique (CEC), Paris, Mame, 1992, 676 p.

Joseph RATZINGER, *Quelques questions actuelles concernant l'eschatologie du 7 mars 1992*, Congrégation pour la foi.

Th. REY-MERMET, *Croire. Pour une redécouverte de la foi*, Limoges, Droguet&Ardant, 1981, 488p.

François VARILLON, *Joie de croire, joie de vivre*, Paris, Bayard, 2000, 299 p.

Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur, Méditations sur le Veni Creator*, Nouan-le-Fuzelier, Editions des Béatitudes, 2008, 333 p.